

Sweet Rebels ou le graphisme atypique

Etablie à Nyon depuis septembre 2015, l'agence de communication Sweet Rebels veut remettre en avant l'illustration dans le travail graphique en faisant collaborer des étudiants en design et des personnes en situation de handicap mental.

Texte: Cynthia Khatrar – Photos: Noha Mokhtar



Avec beaucoup de passion pour les couleurs et les formes, les designers se mettent au travail.

Sur la grande table du studio trônent des pots de peinture et des feuilles sur lesquelles figurent des mots, tels que compétences, profession, invalidité, lien, action, etc. Pinceaux à la main et vêtues de tabliers de protection, Emilie Adler, Caroline Faivre et Ursula Kuenzi calligraphient ces mots, chacune dans son propre style. Les illustratrices de l'agence de design Sweet Rebels œuvrent à leur nouveau mandat: créer la carte de vœu de l'Assurance Invalidité (AI). Les jeunes femmes se rendent deux après-midis par semaine à l'agence. Le reste du temps, elles fréquentent les institutions de l'Espérance à Etoy et à Lavigny. Lorsqu'elles travaillent dans les ateliers de leurs institutions, elles sont encadrées par des maîtres socio-professionnels, ce qui n'est pas le cas à l'agence Sweet Rebels. Les illustratrices peuvent compter sur le soutien d'Alev Demir et d'Anja Ottiger, deux étudiantes en graphisme et en communication visuelle qui effectuent un stage chez Sweet Rebels. Issue de l'école Créa à Genève, Anja vient tout juste de rejoindre l'équipe de l'agence pour quelques mois, tandis qu'Alev Demir, réfugiée politique kurde ayant quitté la Turquie il y a trois ans, accomplit un CFC de graphisme.

Pas de différence

La particularité de cette agence de communication qui se veut «atypique»? Faire collaborer, sur un pied d'égalité et sans intermédiaire, des personnes en situation de handicap mental et des étudiants en design. Comme l'explique son co-fondateur et directeur artistique, Yves Portenier, qui n'a lui-même aucune formation dans le domaine du travail social, mais qui bénéficie d'une longue expérience dans la publicité et la communication: «Notre objectif est de ne pas faire de différence, de les laisser travailler sans trop les encadrer.»

L'ambiance de travail est chaleureuse et bienveillante. Isabel Montserrat, l'autre co-fondatrice, chargée de la gestion et de la coordination de l'agence, demande à l'équipe si elle est d'accord avec le choix de la musique d'ambiance qu'elle souhaite mettre, donnant ainsi davantage de convivialité au lieu dont les murs ont été abattus pour le rendre plus spacieux et agréable.

Le choix du nom d'une chanteuse espagnole n'est pas tout à fait anodin. C'est en effet à Barcelone où Isabel Montserrat y effectuait un Master en responsabilité sociale en entreprise qu'est née l'idée de Sweet Rebels. Une structure nommée «La Casa de Carlota» y avait été créée près de cinq ans auparavant dans le but de favoriser la collaboration entre des étudiants en design et des personnes atteintes d'autisme ou du syndrome de Down. «J'ai dit à Yves: tu dois venir

voir, c'est vraiment génial!», se remémore Isabel Montserrat, complètement séduite par cette initiative, alors que l'intégration en milieu professionnel reste difficile. «J'ai aussi aimé l'approche créative qui remettait l'illustration en avant dans le processus graphique de manière fraîche et spontanée.» La jeune femme s'est alors demandée si un tel projet serait autorisé en Suisse. Une rencontre avec des res-



pensables de l'AI a permis de donner un cadre et Sweet Rebels a ainsi pu voir le jour, d'abord entre les murs de l'institution de Lavigny, puis dans le lieu actuel à Nyon.

En septembre 2015, une phase test a été initiée avec un appel lancé auprès de tous les bénéficiaires de l'Espérance et de Lavigny. Une vingtaine de personnes se sont lancées dans l'aventure. Une «sélection naturelle» s'est ensuite opérée: les plus intéressés, les moins intéressés ou encore ceux qui ne correspondaient pas aux profils recherchés. Comme pour n'importe quel travail! Ici il s'agissait notamment d'avoir un attrait particulier pour l'illustration.

La touche rebelle

Comme en témoignent les projets exposés sur les quatre murs de la salle, le dessin à la main s'impose comme la touche identitaire de Sweet Rebels. Que ce soit pour créer l'identité visuelle d'une eau gazeuse, réaliser des enseignes pour les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG) ou encore imaginer des cartes pour la Saint-Valentin, la «patte Sweet Rebels» se reconnaît à son mélange entre art brut et graphisme.

L'équipe se réunit justement dans une salle adjacente autour de l'écran d'ordinateur d'Anja Ottiger. Une fois que les illustrations ont séché, elles sont scannées. Le sujet de la discussion du moment porte sur le choix de la couleur de fond pour un autre projet. Rouge ou noir? Tout le monde est sollicité et la décision tombe rapidement: ce sera noir. «C'est important que nos illustrateurs suivent le processus», explique Isabel Montserrat. «Lorsqu'on modifie la couleur de leur

dessin par exemple, ils comprennent de quelle manière leur création s'intègre au mieux dans le projet, ce qui permet d'éviter qu'ils soient vexés par le changement.»

Un regard aiguisé

Pour les graphistes, repérer le dessin idéal pour un mandat est un exercice des plus intéressants. L'œil expert du directeur artistique est alors mis à l'épreuve. Isabel Montserrat donne l'exemple du projet d'étiquettes pour la marque Opaline, jus de fruits à l'eau gazeuse. «Parmi tous les dessins de fraise, il fallait en choisir un ou réussir à identifier dans un dessin le détail qui méritait d'être isolé et agrandi.» Au-delà du projet de collaboration, Sweet Rebels donne la possibilité à des jeunes de développer leur passion dans un contexte professionnel. Ursula Kuenzi par exemple, a déjà eu l'occasion de faire du tissage et de la poterie dans des ateliers, «mais j'aime la peinture, le dessin, les craies...», confie-t-elle. De son côté, Caroline Faivre dessinait déjà à la maison. «Maintenant, je parle beaucoup de mon activité avec ma famille et mes amis», raconte la jeune fille, très enthousiaste. Elle aimerait d'ailleurs inciter d'autres bénéficiaires de Lavigny à se joindre à l'équipe.

Mais l'expérience peut en impressionner plus d'un: sortir du cadre rassurant de la famille ou de l'institution et venir seul au travail en transport public peut sembler difficile. Pourtant, l'expérience s'avère enrichissante, d'un côté comme de l'autre (cf encadré).

Pour Sweet Rebels, c'est plus particulièrement le regard frais que portent les illustrateurs sur le monde qui peut générer des créations



inédites. Ainsi, pour une série d'images animées, l'équipe s'est amusée à illustrer des citations de personnalités... ou d'eux-mêmes, comme par exemple «Demain, je me lève de bonheur!», une citation sortie de l'imagination de Joaquim.

Une autre particularité de Sweet Rebels: elle met des bureaux à disposition et constitue un espace de co-working. S'y croisent un imprimeur, une coach en formation dans le domaine de la thérapie alter-



L'inclusion et la diversité génèrent la créativité.

native ou des ingénieurs en environnement. Une opportunité pour Caroline Faivre, Ursula Kuenzi, Emilie Adler et Joaquim Hoff de rencontrer des personnes d'autres milieux, notamment lors de l'apéro une fois par semaine. Cette proximité permet aussi à l'agence d'échanger ses compétences lorsque les ressources financières sont limitées. «Tout le monde dit que c'est nouveau et génial, mais de là à passer à l'acte...», confie Isabel Montserrat.

Sources de financement

Permettre aux personnes avec handicap mental de se confronter à la réalité du monde professionnel sans intermédiaire, est-ce trop risqué ou idéaliste? En tout cas, l'agence n'a pas encore reçu de subventions publiques: «Jusqu'à présent, les mandats étaient liés au milieu caritatif, mais nous aimerions nous ouvrir à d'autres secteurs», explique Yves Portenier. Enregistrée en tant qu'association à but non lucratif, l'agence ne peut pour l'instant pas rémunérer ses collaborateurs. Isabel Montserrat et Yves Portenier poursuivent en parallèle leur activité au sein de l'agence de communication qu'ils avaient créée au préalable. En attendant de pouvoir se consacrer pleinement au projet Sweet Rebels. ●

Un travail porteur de sens

Chef du département Travail et Accueil de jour à l'Espérance, Joseph Bieri est en charge des ateliers auxquels participent les bénéficiaires dans le cadre de leur institution et notamment de l'atelier Passerelle qui permet à ceux qui le souhaitent de travailler dans une entreprise extérieure. «C'est une opportunité pour les bénéficiaires de se sentir utile et de sortir de leur lieu de vie.» C'est sous l'égide de l'atelier Passerelle que le projet Sweet Rebels a pu être mis en place à l'Espérance.

Ce projet, Joseph Bieri l'a accueilli avec enthousiasme, puisqu'il rejoint les valeurs que promeut l'institution: «Plus que l'exigence de rendement, nous nous concentrons sur l'idée du travail comme porteur de sens.»

La confrontation avec la vie active est enrichissante pour les bénéficiaires qui peuvent ainsi développer d'autres types de liens hors de leurs milieux habituels. Mais embaucher une personne en situation de handicap mental est aussi riche d'enseignement pour une entreprise: «Les personnes handicapées sont généralement bien vues, car elles sont entières, respectent le rythme de travail et ont de grandes capacités d'adaptation. Elles n'hésitent pas non plus à dire lorsqu'elles sont contentes, ce qui aide à la cohésion des équipes», explique Joseph Bieri.